

Le livre du trimestre

LA GRANDE DÉSILLUSION

par **Joseph E. Stiglitz**

Prix Nobel d'économie
Paris, Fayard, 2002, 324 p.

« Aujourd'hui, la mondialisation, ça ne marche pas. Ça ne marche pas pour les pauvres du monde. Ça ne marche pas pour l'environnement. Ça ne marche pas pour la stabilité de l'économie mondiale ». Est-ce encore un discours de militant « anti-mondialisation » ? Non, ce sont les affirmations du professeur Joseph Stiglitz, prix Nobel d'économie, ancien conseiller de Bill Clinton, économiste en chef et vice-président de la Banque Mondiale, d'où il a démissionné. Il démontre que la mondialisation « ne marche pas », non seulement en s'appuyant sur des faits, mais en basant son argumentation sur des analyses économiques solides.

Il vise particulièrement le FMI qui, selon lui, a fait beaucoup de mal aux pays en développement. En effet, en contre-partie de prêts octroyés aux pays nécessiteux, le FMI exige de ces derniers la mise en place de plans d'ajustement structurel, caractérisés par une politique d'austérité, de libéralisation des marchés des capitaux et de privatisations, appliqués aveuglément en dépit de leurs échecs déjà constatés dans plusieurs pays en développement. D'après le FMI, ces mesures de rigueur imposées aux pays emprunteurs porteront leur fruit à long terme. Elles seraient un passage obligé pour atteindre une croissance qui permette de sortir de la pauvreté. Or Joseph Stiglitz démontre que cette théorie n'est pas viable : non seulement ces mesures draconiennes ont des conséquences sociales à court terme extrêmement néfastes, mais elles visent davantage à faciliter le remboursement des prêts des banques privées qu'à favoriser le développement à long terme des pays prétendument aidés.



Le FMI confond fins et moyens. Libéraliser le système financier devient une vertu en soi. En conséquence, le FMI applique des mesures à « taille unique ». Les programmes qu'il impose ne sont nullement adaptés au contexte de chaque pays. Joseph Stiglitz ne craint pas d'utiliser des images fortes : des « bombes jetées à 15 000 m d'altitude pour que le pilote ne ressen-

te pas ce qu'il fait », le « fanatisme du marché »...

Comble de l'hypocrisie, la théorie de l'avantage comparatif, fondement du libéralisme, n'est pas respectée par les pays développés. Ces derniers imposent aux pays en développement une ouverture de leur marché à leurs produits industriels alors qu'ils ferment leurs barrières aux produits agricoles et textiles venant des pays en développement. Joseph Stiglitz va jusqu'à parler d'ingérence puisque les conditionnalités du FMI pour recevoir un prêt vont au delà de l'économique pour se situer parfois à des niveaux politiques. Serait-ce le colonialisme des temps modernes ?

Joseph Stiglitz dresse un état des lieux sans concession, sur la gestion de la crise asiatique, la transition dans les pays de l'Est, la libéralisation financière des pays en développement et les privatisations.

Ce livre va dans le sens de ceux qui pensent qu'une réforme radicale des institutions financières internationales est indispensable.

Catherine Souissi